

ques pièces de canon. On nous fait remarquer tout auprès un trou dans le roc qui à en juger par le bruit que font les pierres qu'on y lance, ne doit pas avoir moins de 30 à 40 pieds de profondeur ; on dit qu'il aboutit à une caverne souterraine d'une assez grande étendue.

Ayant voulu cueillir une fleur près du sentier, je touchai à une ortie douée d'une causticité sans pareille ; pendant plus d'une demi-heure j'eus toute la main brûlante du seul attouchement de l'irritable plante.

Nous poursuivons la descente par un sentier à travers le bois. Nul air de vent, et il fait un soleil à nous rôtir debout, malgré nos ombrelles que nous tenons toujours tendues.

Parvenus sur la grande route, c'est encore pire par le macadam blanc de la voie qui nous réfléchit à la figure des rayons brûlants.

A midi sonnante nous rentrons au couvent, brûlés, cuits, épuisés, dévorés de faim et de soif. De ma vie je n'ai eu si chaud ; tout mon corps me semblait un tison ardent.

Il eut été prudent de nous reposer un peu avant que de prendre de la nourriture ; mais nous en sentons trop vivement le besoin pour attendre davantage, et nous passons de suite au réfectoire. Imaginez si le vin à la glace, la soupe, le bœuf les fruits, oranges, ananas, bananes passèrent mal leur temps.

Nous ne crûmes pas devoir entreprendre d'autres courses l'après midi, nous le consacrâmes à nous reposer. Je me contentai de faire quelques chasses dans le jardin. Nous eûmes aussi pour nous distraire la visite de M. Daudier M. Osenda, M. Alvarez curé de Maraval, et de M. Massey curé de San-Juan.

J'étais revenu tellement fatigué et échauffé de Laventille, que j'en craignais un peu les suites, malgré l'abondante transpiration que j'éprouvai tout l'après midi. Je ne pus que difficilement me livrer au sommeil durant la nuit, et deux fois je dus me lever pour me laver les pieds et les jambes afin d'apaiser l'excessive démangeaison que j'éprouvais.